



Article
scientifique

Compte rendu de
livre

2008

Published
version

Open
Access

This is the published version of the publication, made available in accordance with the publisher's policy.

[Compte rendu de :] Habiter : la condition géographique / Lazzarotti O. -
Paris : Belin,

Matthey, Laurent

How to cite

MATTHEY, Laurent. [Compte rendu de :] Habiter : la condition géographique / Lazzarotti O. - Paris : Belin,. In: Geographica Helvetica, 2008, vol. 63, n° 4, p. 278–280.

This publication URL: <https://archive-ouverte.unige.ch/unige:76855>

qu'elle reconnaît devoir expliquer conceptuellement en termes d'appropriation différentielle, renvoyant finalement aux caractéristiques individuelles des répondants et singulièrement à leurs caractéristiques résidentielles. Il s'agit en d'autres termes des «diverses constitutions d'une territorialité de proximité» (p. 250). Cela donne en outre l'occasion de revenir en conclusion à des propos d'ordre général en rapprochant ces résultats des éléments d'une imaginabilité urbaine telle que l'avait conçue LYNCH en 1960. Ce résultat confirme, sans le dire explicitement, l'idée-force liée à «la ville émergente, la ville au choix» d'YVES CHALAS (2000), et peut-être aussi le paradoxe mis en évidence par VINCENT KAUFMANN (2008) associant mobilité et enracinement: «on peut avoir pour territoire de parcours la ville entière, sans pour autant ignorer une territorialité de quartier» (p. 251). La conclusion de l'ouvrage le confirme:

«les formes spatiales en place et les apparentes contradictions des évolutions en cours expriment à la fois la forte résilience du système régional et son renouvellement, grâce à l'émergence de nouvelles dimensions territoriales» (p. 319).

Le travail géographique continue.

Bibliographie

- BAILLY, A.S. & J.-B. RACINE (1981): Des géographies urbaines. – In: L'Espace géographique 2: 143-152.
- BERTHOUD, A.C. (2007): Viser les marges pour atteindre l'essence. – In: DA CUNHA, A. & L. MATTHEY (coord.): La ville et l'urbain: des savoirs émergents. Textes offerts à Jean-Bernard Racine. – Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes: 481-488.
- CHALAS, Y. (2000): L'invention de la ville. – Paris: Anthropos.
- CHOAY, F. (1994): Le règne de l'urbain et la mort de la ville. – In: DETHIER J. & A. GUILHEUX (dirs): La ville. Art et architecture en Europe, 1870-1993. – Paris: Centre Georges Pompidou: 26-35.
- CLAVAL, P. (1981): La logique des villes. Essai d'urbanologie. – Paris: Litec.
- DA CUNHA, A. & L. MATTHEY (2007): Des champs d'émergence. – In: DA CUNHA, A. & L. MATTHEY (coord.): La ville et l'urbain: des savoirs émergents. Textes offerts à Jean-Bernard Racine. – Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes: 11-32.
- DORIER-APPRIEL, E. & P. GERVAIS-LAMBONY (dirs) (2007): Vies citadines. – Paris: Belin.
- DUPUY, G. (1999): La dépendance automobile. – Paris: Anthropos.
- FOUCHIER, V. (1997): Les densités urbaines et le développement durable. Le cas de l'Ile-de-France et des villes nouvelles. – Paris: Secrétariat du groupe central des villes nouvelles.
- GRUET, B. (2006): La rue à Rome, miroir de la ville. Entre l'émotion et la norme. – Paris: Presses de l'Université Paris-Sorbonne.
- KAUFMANN, V. (2008): Les paradoxes de la mobilité: bouger, s'enraciner. – Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- LAZZAROTTI, O. (2006): Habiter: la condition géographique. – Paris: Belin.
- LUSSAULT, M. (2007): L'homme spatial. La construction sociale de l'espace humain. – Paris: Seuil.
- LYNCH, K. (1960): The image of the City. – Cambridge: The MIT Press.
- PAQUOT, T. (2008): Banlieues. Une anthologie. – Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- PUMAIN, D., PAQUOT, D. & R. KLEINSCHMAGER (2006): Dictionnaire. La ville et l'urbain. – Paris: Anthropos.
- REMY, J. & L. VOYÉ (1992): La ville: vers une nouvelle définition. – Paris: L'Harmattan.
- SAINT-JULIEN, T. & R. LE GOIX (2007): La métropole parisienne: centralités, inégalités, proximités. – Paris: Belin.
- LAZZAROTTI, O. (2006): Habiter: la condition géographique. – Belin, Paris: 1-287. ISBN 2-7011-4319-5; tab., fig., cartes, photos; € 26.–.

Jean-Bernard Racine, Décanat GSE
Université de Lausanne

Condition. En français, le mot est riche de significations. Dans son usage le plus courant, il ouvre à plusieurs sens, selon que la condition renvoie à un *état*, un *moyen*, une *exigence*, une *détermination*. La «condition géographique» invite ainsi à un état de la géographie, à une explicitation de ses exigences et à une réflexion sur son *devenir* possible (p. 102). En ce sens, l'ouvrage d'O. LAZZAROTTI constitue tout à la fois une ontologie et une épistémologie de la discipline, conduisant, *in fine*, à une «métaphysique» (p. 19). Car, si l'auteur cherche à répondre aux questions de savoir de quoi parle la géographie et de ce qu'on fait quand on fait de la géographie, l'enjeu avoué n'est rien moins que celui «d'ouvrir la science géographique pour la révéler comme mode d'exploration de l'homme» (p. 24).

Conditionner la géographie à l'habiter constitue donc un appel à penser en nuances et dans «plusieurs sens» (SCHEFER 2003). Ce travail nécessite encore un «éloignement du regard». LAZZAROTTI explore ainsi les confins de la géographie (la sociologie, l'anthropologie, l'ethnologie, la psychologie, la psychanalyse, la littérature). D'épistémologue, il se fait philosophe

«[...] ce projet de Géographie est bien d'essence philosophique parce qu'il se définit comme une réflexion sur l'homme [...]» (p. 19).

L'argumentation se développe en trois parties – «L'espace habité, condition géographique de l'humanité» (pp. 26-94); «L'habitant: <carte d'identité> et <signature géographique>» (pp. 96-162); «Habiter, cohabiter» (pp. 164-267) – qui envisagent tour à tour «l'espace habité», «l'habitant» et «la cohabitation» (p. 22). Chacune de ces parties est élaborée autour d'exemples itératifs, que l'auteur reprend et enrichit à mesure que sa théorisation progresse.

La première partie propose une clarification épistémologique et une élaboration conceptuelle autour de notions classiques de la géographie (le lieu, le territoire, le monde). L'auteur y pose un principe de «co-constitution» des lieux et des territoires (p. 56) qui permet de penser ces deux termes de manière intégrée, l'un et l'autre à la fois habilitant et habilité (p. 62). Cette approche appelle la mobilisation d'une troisième catégorie de l'espace habité: le monde, qui est une «synthèse de l'humanité habitante» (p. 64 et suiv.).

La deuxième partie envisage l'habitant non pas comme élément distinct (quoique articulé au) du monde, mais comme «monde inversé» (p. 22). L'auteur s'intéresse ainsi à ce qui relie l'un et l'autre. Les notions de place et de placement le conduisent alors à l'explicitation d'une «signature géographique» (p. 99), qui combine intériorisation de l'espace habité (donc de la présence tierce – tous les autres qui font société – qui y est inscrite) et extériorisation de l'habitant. Cette signature permet de comprendre la composition géographique de l'identité de chacun.

La dernière partie donne l'occasion d'approfondir la «consubstantialité de l'espace habité et de l'habitant» (p. 170). L'auteur s'y livre à une analyse critique de l'habiter en tant que concept transversal des sciences humaines et sociales pour en faire un élément d'autonomisation d'une science géographique (p. 192 et suiv.). Puis, s'intéressant aux savoirs dont sont porteurs l'habitant et l'habiter, LAZZAROTTI identifie différentes compétences géographiques et dégage des pistes de recherches constitutives d'un véritable programme scientifique à venir.

Une lecture scolastique tatillonne (on peut regretter qu'une telle synthèse ne comporte pas plus de références anglo-saxonnes) ou partisane (on peut s'attrister que certains travaux sur le «référentiel-habitant» ne soient pas plus souvent mobilisés) serait ici peu à propos. Il semble plus opportun de saisir quelques-uns des miroitements de cette proposition d'«une science géographique», «synthétique, cohérente et autonome», susceptible de participer «aux débats des autres champs de pensées» (p. 23).

Cet essai semble caractéristique d'un tournant du

discours géographique. S'y manifeste la fin d'un «constructionnisme» (qui insistait lourdement sur l'invention sociale de x, y ou z), au profit d'une approche structurationniste bien plus efficiente, déjà esquissée par des auteurs comme RAFFESTIN (1986) avec ses processus TDR (territorialisation – déterritorialisation – reterritorialisation) ou PIVETEAU (1996) avec ses interfaces constat/norme. Le monde et ses attributs ne sont plus de simples produits. Ils sont constitutifs de «structure[s] structurée[s] et structurante[s]» pour parler comme BOURDIEU (1979), habilités et habilitants pour s'exprimer comme GIDDENS (1984). Si bien qu'habiter le monde, c'est être informé par lui en même temps qu'on l'informe.

Cet essai est encore exemplaire d'une géographie ouverte à des régimes divers de textualité. On retrouve en effet, dans la langue de l'auteur, une opérationnalisation d'une proposition ancienne de BARTHES (1967): «ouvrir la recherche» en usant des «glissements» du langage. Ce plaisir de l'écriture, qui n'exclut pas la rigueur, se manifeste notamment dans le soin porté aux titres de parties et sections. Ceux-ci reposent le plus souvent sur un principe d'écho. Les «24 heures de la vie d'une mer» (p. 26) résonnent par exemple avec les *Vingt-quatre heures de la vie d'une femme* de ZWEIG (2003) et remémore cette intensité.

Enfin, on y retrouve une ambition de «<restaurer> la géographie des hommes» (p. 19) par l'interrogation du corps en tant qu'il est «traversé par le monde» et simultanément «dans le monde» (ibid.). Vieux et beau programme qui était déjà celui de la philosophie du «corps pluriel» (SCHEFER 2003) de NOVALIS, et plus largement du projet – dans les années 1790-1800 – d'une science romantique singulièrement synthétique et holistique.

Un ouvrage ample, cohérent, érudit et exigeant. À lire pour se mettre en condition.

Références

- BARTHES, R. (1967): De la science à la littérature. – In: BARTHES, R.: *Le bruissement de la langue*. – Paris: Seuil: 11-19.
- BOURDIEU, P. (1979): *La distinction. Critique sociale du jugement*. – Paris: Minuit.
- GIDDENS, A. (1984): *La constitution de la société*. – Paris: Presses Universitaires de France.
- PIVETEAU, J.-L. (1996): Notre territorialité n'est-elle pas essentiellement masculine? – In: *Géographie et cultures* 20: 69-80.
- RAFFESTIN, C. (1986): *Écogénèse territoriale et territorialité*. – In: *Espace, jeux et enjeux*. – Paris: Fayard: 173-185.
- SCHEFER, O. (2003): *L'esthétique de la totalité*. – In: LE BLANC, C., MARGANTIN, L. & O. SCHEFER: *La forme*

poétique du monde. Anthologie du romantisme allemand. – Paris: José Corti: 67-97.

ZWEIG, S. (2003): Vingt-quatre heures de la vie d'une femme. – Paris: Stock.

Laurent Matthey, Institut de Géographie
Université de Lausanne

DA CUNHA, A. & L. MATTHEY (coord.) (2007): La ville et l'urbain: des savoirs émergents. Textes offerts à Jean-Bernard Racine. – Presses Polytechniques et Universitaires Romandes, Lausanne: 1-487. ISBN 978-2-88074-741-1; fig., tab., photos, cartes.

Ce livre est un recueil de textes en hommage à JEAN-BERNARD RACINE, pour son départ en retraite. Il comporte 24 pièces et a réuni 40 collaborateurs. Le résultat est dans la norme du genre: inégal, et pas tout à fait au niveau habituel du dédicataire. L'avantage réside dans la diversité des éclairages. L'inconvénient, dans le jeu de rôles et la reproduction de quelques discours déjà connus.

L'introduction insiste sur le côté mouvant, complexe, innovant et critique d'une géographie qui se cherche et qui, après avoir tenté de remplacer la logique par l'herméneutique (p. 11), n'en serait «pas encore revenue à un régime de science normale» (p. 13). Les organisateurs ont classé les contributions en trois parties, dites «champs émergents»: complexité, durabilité, identité. C'est un pari intéressant, et qui n'est pas sans rapport avec le parcours de J.-B. RACINE lui-même, tel qu'il se lit à travers ses publications, et qu'il résume en disant qu'il a «négocié le «tournant culturel» de la géographie humaine» (p. 439) – on sait que certains de ses articles récents ont surpris en semblant renier une jeunesse trop «positiviste». Mais tout dépend de ce que l'on place sous ces mots.

Ce n'est donc pas un hasard si l'article de DENISE PUMAIN sur le paradigme de la complexité est placé en tête; mais ce n'est pas comme préhistoire de la recherche urbaine, puisque la totalité de l'ouvrage se veut consacrée à des «savoirs émergents». L'article offre un large panorama de la problématique de recherche systémique, bien que la ville, comme la complexité, y soient assez abstraites. Il est appuyé par une intéressante et bien nécessaire contribution de CÉLINE ROZENBLAT sur les acteurs de la ville, et par une riche analyse de LARRY BOURNE sur l'évolution urbaine du Canada, soulignant les formes de métropolisation et de différenciation. On a là quelques éléments concrets, factuels, solides. Ces qualités se retrouvent dans une contribution de PAUL VILLENEUVE, CATHERINE TRU-

DELLE et MATHIEU PELLETIER sur les 2 000 conflits urbains recensés à Québec et qui montre la place des femmes, de la participation et des quartiers, ou dans un article sur l'église allemande à Vancouver. Comme si le Canada restait dans le monde racinien la source vivante et rafraîchissante de l'empirie et de l'analyse argumentée.

La plupart des autres articles n'en paraissent que plus discursifs. CLAUDE RAFFESTIN a choisi le rôle de l'imprécauteur radical, en lançant une diatribe contre le cynisme du capital et la faiblesse des géographes qui étudient la ville sans se mobiliser pour la changer. On eût aimé, en effet, plus d'apports sur la pratique de la ville et l'expertise, dans la mesure où J.-B. RACINE lui-même s'est de plus en plus engagé dans l'action urbaine; seul un article de J.-P. GAUDIN relance la question sous une autre forme, plus classique. Le débat sur le chercheur et le citoyen est inépuisable; du moins ce livre lui apporte-t-il quelques éclairages.

Des autres textes émergent quelques constantes, et abondance de contradictions. Le devenir de «la ville» est supputé, éventuellement avec le souci d'un «développement durable» aux définitions fugitives. Cinq Lausannois assurent que la ville «durable» sera resserrée et dense, tandis que l'utopien BRIAN BERRY voit une «e-ville» éparpillée et retournée au vœu de nature de tout bon «américain», et qu'HENRI REYMOND plaide pour une «ville-parc». Reste que «la ville» y apparaît souvent comme une entité indéfinie, ectoplasme ou entéléchie, sans lieu, sans acteurs, sans oppositions ni disparités. Tel la voit comme paradis de l'interaction sociale, tel autre comme éden de l'individu et tombeau des communautarismes, une troisième comme espace mystique: on doute que ces outrances aient des vertus heuristiques et disent plus sur la ville que sur leurs auteurs.

Vers la fin, J.-B. RACINE lui-même a accordé un intéressant entretien sur son parcours, et fournit une liste de quelque 230 titres, dont près de 100 en collaboration, publiés en 40 ans avec une belle régularité, le mode montant à 12 titres en 1990. Par cet apport, et par la plupart des contributions à l'ouvrage, on voit bien que des géographes ont beaucoup à dire, s'expriment, débattent et ne manquent ni d'acquis ni d'ambitions. C'est un grand mérite que de les y avoir entraînés.

Roger Brunet, Tours

DIPPER, C. & U. SCHNEIDER (Hrsg.) (2006): Kartenwelten. Der Raum und seine Repräsentation in der Neuzeit. – Primus Verlag, Darmstadt: 1-238. ISBN 978-3-89678-289-2; 15 Abb. und 15 Farbtafeln; € 29,90, CHF 49,90.